

On pensait que l'année 5781 nous avait tout appris. C'était sans compter sur l'année 5782 qui a apporté son lot de bouleversements.

Et nos certitudes ont continué à voler en éclats.

L'agriculture a subi des pics de chaleurs, sécheresse ici et inondations là, sans compter des feux de forêts d'une violence dévastatrice.

L'éradication de la faim dans le monde est repoussée à encore plus tard.

Sur le plan du développement humain, l'indice établi par les Nations Unies a reculé. Nous sommes revenus au niveau de 2016.

Alors que des conflits armés sont nombreux dans le monde, dans une Europe que nous croyions pacifiée pour toujours, la guerre est venue fracasser cette illusion qui nous avait presque anesthésiés.

*5782 annus horribilis, année horrible* pour reprendre l'expression d'Elisabeth II.

C'est pourquoi ce Roch haChanah est bienvenu. Il nous invite à un moment d'arrêt, à prendre une distance afin d'analyser le passé, de penser le présent et d'envisager l'avenir.

Encore faut-il faire un pas de côté et, un moment, devenir sourd devant la fureur du monde.

La fureur verbale.

Lorsque l'autre est réduit à un qualificatif, lorsqu'il est essentialisé comme on dit aujourd'hui, il perd sa qualité humaine. Il est enfermé dans un terme réducteur qui lui nie toute identité autre que celle dont il est affublé. Ainsi certains sont qualifiés de *nazis* et cela suffit à les exclure du champ de l'humanité et à justifier le déchaînement de la violence à leur rencontre.

La fureur vengeresse

D'autres sont l'objet d'anathèmes qui, aujourd'hui encore, blessent et assassinent. Cela a été le cas pour Salman Rushdié, *victime de la mécréance des croyants* comme le dit Jean-Noël Cuenod qui cite un quotidien iranien (Khayan) où il est écrit: *Saluons la main de celui qui a déchiré le cou de l'ennemi de Dieu avec son couteau*. Comme si Dieu avait besoin de tels besogneux!

La fureur de la désinformation et du déni.

Une vision fantasmée de l'histoire nie et corrompt le présent. Pour les idolâtres du monde d'avant-hier, les mots sont vidés de leur sens. La démocratie devient synonyme de dévoiement, alors qu'elle seule permet de vivre avec une certaine autonomie de pensée et d'actes, et de s'opposer à un pouvoir autocrate.

S'il en est ainsi, sur quels fondements pouvoir construire une société afin de se libérer de ces fureurs qui asservissent?

Dans les Pirké Avot, des rabbins ont présenté des pistes.

Voici celle de rabbi Simon le juste:

שְׁמַעוֹן הַצַּדִּיק... הִיא אֹמֵר, עַל שְׁלֹשָׁה דְבָרִים הָעוֹלָם עוֹמֵד, עַל הַתּוֹרָה וְעַל  
הָעֲבוֹדָה וְעַל גְּמִילוּת חַסְדִּים :

*Le monde repose sur trois piliers: sur la Torah, et sur le Service du Temple et sur les actes de générosité.*

*Torah*

Il ne s'agit pas uniquement du Pentateuque car ce terme se décline en *lehorot* qui signifie *enseigner*. Accepter d'être enseigné, c'est accepter d'être changé, de regarder la réalité sous un angle différent. Le terme générique *Torah* signifie la capacité de faire ce pas de côté afin de trouver un angle nouveau et d'avancer.

*Avodah*, le service sacrificiel au Temple de Jérusalem.

Là aussi on pourrait penser que ce terme incite à un renfermement sur soi. Or, le Temple était le lieu où on *offrait* une part de soi, où on se réunissait *avec* les autres, où on apprenait la valeur du don et de la rencontre. *Avoda* le service du Temple était ce qui pouvait rappeler à chacun que tout ne finit pas avec soi, que l'autre existe à nos côtés.

Le Temple était également le centre juridique et politique de la Judée. A proximité, il y avait le Sanhédrin, c'est-à-dire le Parlement et la Cour suprême de l'époque, un lieu où la loi était énoncée et la justice prononcée.

Pour rabbi Simon le juste, assurer la *avoda*, assurer les rituels de l'époque, c'était permettre à l'ensemble de la population juive de se penser et de

s'exprimer comme une nation, tant sur le plan religieux que sur le plan social, juridique et politique.

*Guemilout 'hassadim/ actes de générosité,*

A ce sujet, nos maîtres ont dit que si par la *tsedaka/entraide* on soutient ceux qui sont dans le besoin, il en va différemment de la *guemilout 'hassadim/l'acte de générosité*. Cela peut être une parole, un regard, un geste, une présence et ce, quels que soient le statut et la fortune de l'autre. En cela, la *guemilout 'hassadim* est supérieure à la *Tzedakah* dit le Talmud (Souccah 49b).

Pour rabbi Simon le juste pour qui le monde est soutenu par *la Torah, et la Avodah et la Guemilout 'Hassadim*, il s'agit de rappeler que chacun de nous a le devoir d'élargir ses connaissances, de participer à la vie de la nation et d'adopter une attitude d'empathie envers les autres.

Le même chapitre des Pirké Avot se termine par un autre énoncé, celui de rabbi Chimon ben Gamliel, le petit fils du premier. Il a dit (Avot 1:18):

עַל שְׁלֹשָׁה דְּבָרִים הָעוֹלָם עוֹמֵד, עַל הַדִּין וְעַל הָאֱמֶת וְעַל הַשְּׁלוֹם

*le monde repose sur 3 éléments: le droit et la vérité et la paix.*

Rabbi Chimon ben Gamliel propose une approche différente car il a vécu la destruction du Temple et la ruine de Jérusalem. La question à laquelle il tente de répondre est: *comment assurer un avenir à tous, alors que le pays et ses structures ont été détruits?*

C'est pourquoi il propose des idéaux qui doivent guider ses contemporains.

הַדִּין L'idéal du droit

Pour restructurer une société, il faut, selon lui, se référer au *din/au droit* en gardant en mémoire qu'il s'agit d'un idéal. Le *din* doit devenir la référence vers laquelle chacun doit tendre car il assure la stabilité de la société. Sans le *din*, sans le *droit*, la société est livrée aux passions et à la violence.

הָאֱמֶת L'idéal de la vérité

Tel est le deuxième pilier énoncé par rabbi Simon Ben Gamliel.

Or, nous devons avoir conscience que notre connaissance est limitée et qu'aucun d'entre nous ne peut atteindre la vérité. L'objet que nous croyons connaître n'est pas l'objet lui-même, il est ce que nous savons de lui. Et ce savoir est une interprétation de la réalité, interprétation qui peut être différente pour chacun. S'il en est ainsi, aucun d'entre nous ne possède LA vérité car tout énoncé de vérité est relatif. Il en va de même pour la vérité scientifique qui est l'état des connaissances à un instant donné, vérité scientifique que de nouvelles découvertes pourraient modifier, comme ce fut souvent le cas. C'est pourquoi, si nous désirons vivre en société, nous devons admettre que notre savoir est une interprétation de la vérité et accepter que l'autre puisse avoir une interprétation différente de la même réalité.

### חַלּוֹם לְשָׁלוֹם L'idéal de paix

C'est ainsi que rabbi Chimon ben Gamliel concluait sa parole.

Parfois, *emeth/vérité* et *chalom/paix* ne font pas bon ménage. Rabbi Eléazar ben Chimon disait qu'*il est possible de s'écarter de la vérité pour le bien de la paix* (Yevamot 65b) et un texte rabbinique ajoutait (Derekh Eretz Zutah) *tout mensonge est interdit. Cependant, il est permis d'énoncer un mensonge dans le but de faire la paix entre deux personnes.*

La paix, un idéal galvaudé car, même les agresseurs affirment rechercher la paix!

Alors, qu'est-ce que la paix'

Pour approcher une de ses réalités, il faut lire la dernière bénédiction de la Amida du matin où nous demandons à Dieu de nous aider à établir la paix sur nous.

Ce texte subordonne l'émergence de la paix à une recherche de *Torat 'Hayim*, un enseignement de vie qui donne à tous la capacité de se déployer dans un espace commun. Pour cela, il faut laisser s'exprimer *ahavat 'hessèd/l'amour de la générosité* et la *tzedakah*, cette capacité de comprendre les besoins des autres et de les aider; être prêt également à apporter au monde la *berakhah/la bénédiction*, c'est-à-dire à rendre le monde meilleur en laissant libre cours à notre créativité positive; avoir une attitude de *ra'hamim/de clémence* envers les autres et reconnaître la valeur de *'hayim/de la vie*. Cela afin de générer le *chalom /la paix*.

Il ne s'agit pas d'une attente passive, mais d'un engagement et d'une action afin que la paix puisse se déployer.

Face aux bouleversements actuels, les Pirké Avot nous demande de rendre notre société plus résiliente.

Individuellement, notre action doit donc être guidée par les trois piliers que sont *Torah/connaissance*, *Avodah/rapprochement* et *Guemilout 'Hassadim/ générosité*. Et, collectivement, nous devons nous inspirer des idéaux que sont: le *Din/le droit* afin de nous rapprocher de *Emet/la vérité* et nous permettre de bâtir, ensemble et en pleine conscience, une société au sein de laquelle pourra régner le *Chalom/ la paix*.

Pour cette nouvelle année 5783, tels doivent être nos objectifs et telles doivent être nos références. Ainsi, grâce à nos actes et à nos idéaux, cette année sera bonne et bénie.

**שנה טובה ומבורכת**